

quo vous les trouverez ; allez arrêter cet ami chez lui, dans sa boutique, dans son atelier, et là, lui parlant le langage du cœur, vous aurez sur lui peut-être assez d'influence pour le retenir sur le bord du précipice. C'est ainsi, que bravant un funeste respect humain qui comprime les élaus de votre cœur et foulant aux pieds ce misérable *qu'en dirait-on*, qui partout paralyse le bien, vous deviendrez de vrais apôtres. Si chacun de son côté fait ainsi ce qu'il peut, dans la mesure de ses forces, il se formera par là un courant d'action; il se formera aussi comme une opinion publique de haine et de réprobation pour cet abominable désordre. Par là vous arracherez à Satan des victimes que, dans sa rage, il avait vouées à l'enfer, et vous rendrez à leur Créateur ces âmes qui lui ont coûté si cher, pour lesquelles il a tout créé ; et celles-ci reprenant en elles-mêmes l'image de leur Créateur, défigurée par le démon, pourront dès lors recommencer à louer et à aimer leur Dieu.

Nous ne pouvons ici reproduire les mille considérations ou tableaux effrayants qui se succèdent dans ces pathétiques allocutions, où l'on voit que le saint prédicateur, emporté par son zèle, ne peut suffire à décharger son cœur, en un sujet dont il est si plein. Il y eût un moment particulièrement saisissant dans le sermon d'hier, lorsqu'il représenta l'audace du démon comme disant à Dieu en parlant de l'âme humaine dégradée : " La voilà cette image de vous-même, que vous aviez travaillé à rendre belle, etc... à mon tour maintenant ! venez voir ce que j'en ai fait ; reconnaissez-vous votre portrait " ?... Et là l'orateur représentait cette pauvre âme telle en réalité que l'a faite le démon... tous les vices : l'impudicité, le blasphème, les fureurs, les homicides, les impiétés, les rapines, les violences, tout en un mot entré chez elle à la suite de l'ivrognerie, etc, etc, etc.

Nous ne pouvons qu'exhorter nos bons concitoyens à se porter en foule à ces discours : ce n'est pas eux, il est vrai, qui en ont le plus de besoin : le prédicateur le disait hautement hier. " celui, disait-il, qui proprement aurait besoin